

LA TRANSITION DE L'AUTOMNE...

Au jardin, la floraison des asters annonce la fin de l'été et l'arrivée de l'automne. Ce nouveau cycle marque la transition entre l'exultation végétale estivale et le repos hivernal de la terre. Période des dernières récoltes, préparation pour l'hiver et l'année à venir, c'est une étape importante dans la vie du jardinier et du sol.

Les dernières récoltes de la saison du jardinage sont encore bien fournies et vont nous permettre de nous nourrir jusqu'au printemps suivant, si les légumes sont conservés dans de bonnes conditions. Carottes, panais, navets, radis noir, betteraves peuvent être stockés en cave dans un mélange de sable et de terre, ou bien directement dans le jardin, bien à l'abri dans un tambour de machine à laver que nous aurons pris soin d'enterrer assez profondément et de couvrir d'un couvercle et de feuilles ou d'une planche. Courges, haricots, maïs, laitues sont également cueillis, tandis que choux et poireaux peuvent passer l'hiver dans le jardin. Je récolte aussi les semences sur les porte-graines, au fur et à mesure de leur maturité, afin d'assurer les semis des prochaines cultures. Les autres légumes comme les scaroles et chicorées vont être protégés du gel grâce à de petits tunnels ou à des voiles de forçage.

Les semis se font rares. Il s'agit principalement des laitues d'hiver et choux de printemps, semés sous abris, et des engrais verts comme la phacélie, la moutarde, le seigle, la vesce, le trèfle violet ou le sarrasin, qui couvriront le sol pendant l'hiver. C'est le moment de bouturer rosiers et arbustes divers. Les plantations quant à elles se font plus nombreuses. Ainsi que le dit le dicton « A la Sainte Catherine, tout bois prend racine », c'est la bonne époque pour planter les vivaces, les arbustes et les arbres fruitiers. Leur besoin en eau sera naturellement satisfait d'ici le printemps suivant par les pluies automnales et hivernales, et leurs systèmes racinaires pourront se développer au mieux. Il est temps d'installer ou de renouveler une haie libre, en pensant à choisir des espèces locales favorables aux oiseaux et animaux. Les bulbes de printemps sont aussi mis en terre (tulipes, perce-neiges, narcisses, crocus, etc.) tandis qu'en parallèle les bulbes sensibles au froid tels que les dahlias sont retirés.

Novembre est aussi une période favorable pour traiter au cuivre les rosiers s'ils sont affectés par la maladie des taches noires, tailler les groseilliers et cassis, ou encore les aromatiques pour les aider à passer l'hiver. Hormis ces tailles, je prends soin de laisser la végétation des massifs floraux en place, pour protéger plantes et insectes du froid. Je reporte également la taille des framboisiers à la fin de l'hiver. Pas de taille drastique pour « faire propre » ! Cette notion de propreté au jardin est souvent au détriment du vivant... Je me contente de couper les fleurs fanées au fur et à mesure, car cela prolonge la floraison.

L'automne est aussi le moment idéal pour penser aux animaux auxiliaires. Le jardinier peut très simplement confectionner des abris pour coccinelles, syrphes, chrysopes, abeilles et guêpes solitaires, en installant des fagots de tiges creuses ou à moelle (bambou, framboisier, rosier...) et des buches de bois percées. Des tas de bois mort ou de déchets végétaux permettent d'accueillir aussi un grand nombre d'animaux et des nichoirs à oiseaux peuvent être posés.

Une fois les légumes récoltés, je vais également prendre soin de mon sol, par l'apport de fumier de vache, de compost, de matériau de paillage et d'engrais verts. Selon les années et les planches de culture, je choisis d'amender le sol différemment. Dans nos sols argilo-calcaires de Haute-Savoie, l'apport de fumure animale n'est pas indispensable tous les ans, à condition de pratiquer les rotations, le paillage, l'apport de compost et d'engrais verts ; en résumé à condition d'entretenir la fertilité du sol, de maintenir le taux d'humus en veillant à le renouveler. Il est important que le sol reste couvert ; cette couverture, qu'elle soit faite d'engrais verts, de fumiers, de feuilles ou autre matériau disponible, évitera le lessivage et protégera le sol des rudes gels hivernaux, tout en fournissant de la matière organique au sol. Au printemps, la terre sera souple et vivante.

Ainsi le jardin est prêt pour vivre l'hiver...

En écho avec le jardin, mon monde intérieur perçoit aussi la venue de l'hiver et s'achemine vers davantage d'intériorité. L'exubérance généreuse de la nature m'a permis d'engranger les récoltes et je peux envisager l'hiver sereinement, dans l'essentiel et la sérénité. Je rends grâce à cette terre qui me nourrit. C'est un privilège que de participer activement à prendre soin à mon alimentation. A travers le jardin, il s'agit d'une nourriture physique saine mais aussi d'une nourriture mentale, psychologique, spirituelle. Comme le dit Pierre Rabhi, cultiver son jardin est aujourd'hui un acte politique, un acte de résistance. C'est pour moi faire le choix d'une certaine autonomie alimentaire, dans un système où l'agroalimentaire impose ses dictats. C'est faire le choix d'une simplicité heureuse et volontaire, en consommant ce que je produis naturellement. C'est faire le choix de contribuer à protéger la biodiversité, végétale et animale, à travers mes pratiques culturelles. C'est faire le choix de me replacer en tant qu'être humain dans ma responsabilité à l'égard du Vivant et dans une dynamique de solidarité, le jardin étant source de partage.

Il existe un mouvement peu connu en France, la guérilla jardinière ou « *guerrilla gardening* », qui est une forme d'action directe citoyenne et écologiste. Ses activistes occupent des endroits délaissés, dont ils ne sont pas propriétaires, pour y faire pousser fleurs et légumes, avec la volonté de sensibiliser habitants et pouvoirs publics sur l'utilisation de ces terres en friches. Par leurs actions, ils abordent aussi bien la réappropriation, le partage et l'usage commun des terres, que la réintroduction de cultures en milieu urbain et le jardinage biologique. Dans certains cas, c'est un pied de nez au « tout béton », dans d'autres cas une revendication pour des cultures vivrières, comme le Mouvement des Sans Terre au Brésil, et cela débouche aussi parfois sur la création de jardins partagés ou communautaires. Né aux Etats-Unis, ce mouvement s'est étendu dans les grandes villes européennes -Londres, Berlin, Vienne, Copenhague- et regroupe des sympathisants au profil varié, dont le dénominateur commun est l'envie d'action militante positive. Ils se sont fait connaître notamment par ces fameuses « bombes à graines », mélange d'argile, de compost, de graines de plantes sauvages, qu'ils propulsent dans des espaces nus, en ayant soin de choisir des graines compatibles avec l'écologie des plantes indigènes. Toujours conscients de leur rôle

dans la communauté, ils peuvent mener des actions individuelles ou collectives, au grand jour ou discrètement de nuit. L'œuvre de ces jardiniers a un impact sur une multitude de personnes et devient un puissant outil de communication, une expression de leur vision et parfois un message spécifique.

Ce jeune mouvement se développe en France et des groupes indépendants de toute organisation se sont constitués dans certaines villes.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site www.guerrillagardening.org et l'ouvrage paru récemment aux éditions Yves Michel « *La guérilla jardinière* » de Richard Reynold.

Jardiner, que ce soit dans un espace privatif ou public, nous relie donc à l'autre, à la terre, à la vie. En cette phase automnale, puissions-nous savourer et partager les fruits de cette terre et de cette relation au vivant !

Meiyana

Article paru dans la revue « Rêve de Femmes » n° 20

